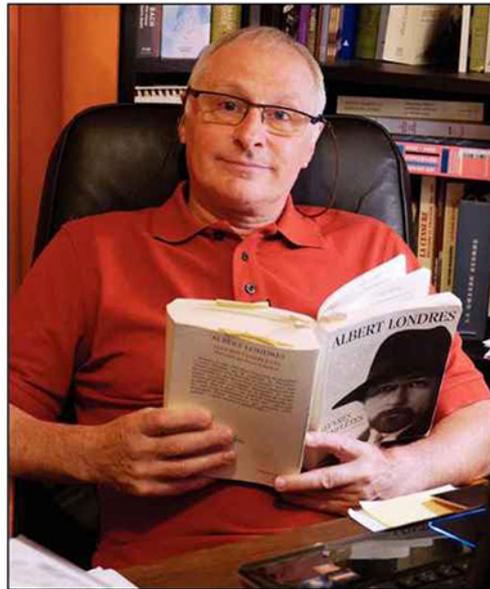


À la recherche des inédits de Londres

Après avoir dévoré les œuvres complètes d'Albert Londres, Bernard Cahier, membre de l'association Maison Albert Londres, se consacre aux écrits inédits. Il sera présent samedi.

VICHY

Des articles du célèbre journaliste natif de Vichy Albert Londres sont parus dans des journaux français et étrangers. Mais ils n'ont pas été édités dans des ouvrages. Bernard Cahier, membre de l'association Maison Albert Londres et chercheur associé à l'université Blaise Pascal, est parti à la recherche de ces inédits. En plus de ce travail, il fait des recherches pour la conférence qu'il donne depuis les premières éditions des Rencontres Albert Londres. Cette année, elle a lieu samedi à 10h à l'Aletti Palace et le thème portera sur la migration juive en 1929, d'après le reportage publié en 1930 en librairie sous le titre : « Le Juif errant est arrivé ». Bernard Cahier se livre sur sa passion pour le célèbre reporter ainsi que son enquête sur la cause de la mort d'Albert Londres.



Bernard Cahier, chercheur passionné d'Albert Londres.

Bio express

Bernard Cahier

Docteur en philosophie, historien et sociologue, il est chercheur associé au Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Partenaire des « Rencontres Albert Londres » de Vichy depuis leur création en 2010, il est l'auteur du livre « Albert Londres, terminus Gardafui » (Arléa, 2012), qui décrypte l'enquête perdue et la mort du grand reporter. Il vient de rééditer un ouvrage collectif de 1919, « Sous le brassard vert » (Arléa, 2016), contenant une photo et un article inédits.

Comment est née votre passion pour Albert Londres ?

■ En 2009, j'avais rendez-vous dans une librairie et je suis arrivé en avance. Pour patienter, j'ai regardé les livres et je suis tombé sur les œuvres complètes d'Albert Londres, qui comptent tous ses reportages parus ensuite en livre. Je connaissais le prix Albert Londres et le nom du journaliste mais pas le travail. J'ai découvert le style poignant et drôle. J'ai également acheté le livre « Câbles et reportages » et les deux tomes m'ont permis de passer l'hiver. Mon but était d'en parler avec des collègues spécialistes de littérature pour monter un projet à la rentrée. Entre-temps, j'ai découvert les Rencontres orga-

nisées par l'association à Vichy. J'ai proposé mon aide pour faire des recherches d'informations et des conférences. Depuis j'en fais une tous les ans pour les Rencontres et une autre pour le quartier thermal de Vichy.

« Le tort d'Albert Londres est de ne pas avoir écrit de roman »

C'est donc le style qui vous a séduit...

■ Albert Londres est un véritable écrivain. Son seul tort est de ne pas avoir écrit de roman. Tout son travail d'écriture est paru dans la presse alors que c'est considéré comme une lit-

térature de seconde zone. Il y a dans son écriture un travail d'épuration qui ne laisse percer que l'aspect humain. Son style n'a pas perdu sa fraîcheur. À titre d'exemple, nous pouvons comparer Albert Londres et Henri Béraud, romancier et lauréat du Goncourt, qui ont écrit sur le même sujet. Le style d'Henri Béraud a vieilli et pas celui d'Albert Londres. Pour montrer l'actualité de son travail, on peut prendre son enquête dans laquelle il dénonce les bagnes. Ces lieux n'existent plus mais nous pouvons faire un lien entre les textes d'Albert Londres et la situation dans les prisons actuelles.

Quelle est votre œuvre préférée ?

■ Le livre « Terre d'ébène », dans lequel il dénonce le travail forcé en Afrique pour la construction d'une ligne de chemin de fer. Ce livre est construit comme un grand film. Il y a une gradation avec au début des rires puis quand l'émotion risque d'être trop forte, il y a de nouveau du rire. Et à la fin on pleure.

Qu'est-ce qui vous déplaît chez Albert Londres ?

■ J'ai appris à lui passer ses défauts. Il a un regard extrêmement humain mais peut paraître égocentrique. Il a tout consacré au journalisme. Sa compagne est décédée sans qu'il se rende compte de l'état dans laquelle elle était. Il a beaucoup souffert de cette mort. Il a aussi vu la souffrance omniprésente lors du premier conflit mondial. Ces souffrances ont marqué dans ses années d'errance.

Vous vous consacrez aujourd'hui aux articles inédits d'Albert Londres. De quoi s'agit-il ?

■ Albert Londres a écrit dans différents journaux parfois sous des pseudonymes. En mars, j'ai découvert six articles parus dans « Le Petit Marseillais » datant de 1920. On peut les comparer avec ceux parus dans « L'Excelsior », qui est son employeur. Dans les articles pour « Le Petit Marseillais », le style est moins travaillé. Les formules sont moins fortes. Mais il se laisse davantage aller en donnant son avis sur la situation au Liban, Syrie et Palestine. En 1919, la France a reçu un mandat de la Société des nations pour la Syrie et le Liban. Quant à la Grande-Bretagne, elle a un mandat pour la Palestine. Albert Londres dénonce en 1919 la situation qui découle de ce découpage artificiel et il le refera en 1926.

Vous avez publié un livre sur la mort d'Albert Londres, « Albert Londres, Terminus Gardafui ». Ce sont les importantes zones d'ombre qui vous ont poussé à le faire ?

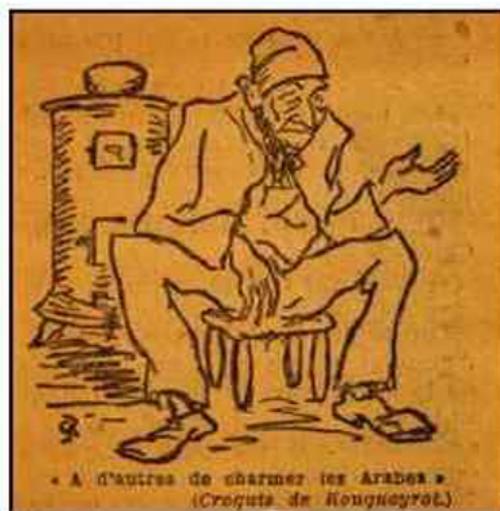
■ Dès le début des Rencontres en 2010, je savais qu'en 2012, la Chine serait à l'honneur. Cela correspondait à l'anniversaire du premier voyage d'Albert Londres là-bas en 1922 et à son reportage inachevé en raison de sa mort en revenant de Chine en 1932. Il y a eu beaucoup de fantasmes concernant les circonstances de sa mort car le contenu de son reportage était totalement ignoré. Pendant 80 ans, on a dit qu'il enquêtait sur la drogue, le trafic d'armes... C'est faux. Les éléments montrent qu'Albert Londres s'intéressait à l'expansionnisme japonais en Chine. Dès 1925, il avait écrit que la Chine serait le terrain de jeu de canons entre les États-Unis et le Japon. À partir de 2010, j'ai trouvé des informations sur la Chine. Cela m'a

permis d'aller plus loin qu'une conférence et de publier ce livre.

Pouvez-vous présenter votre conférence de samedi « Albert Londres et la migration juive de 1929 » ?

■ Avec Albert Londres, un reportage en ouvre un autre. En enquêtant sur le réseau de prostitution pour « Les chemins de Buenos Aires », il découvre que les filles viennent d'Europe centrale. Venu à Varsovie pour couvrir un coup d'État en 1926, il y découvre le ghetto juif et les conditions dans lesquelles vit ce peuple. Il se rend aussi à Londres où se développe le sionisme avec l'idée de terre promise en Palestine. Il retourne en Europe centrale et notamment en Roumanie et en Pologne. Puis se rend dans les colonies en Palestine et voit les Juifs revivre sans avoir à courber le dos. Là-bas, il anticipe également le conflit à venir avec les populations arabes. Je retrace son enquête qui paraît sous le titre « Le drame de la race juive, des ghettos d'Europe à la terre promise » et les conditions qu'il rencontre.

J.-B. D.



L'enquête d'Albert Londres sur les communautés juives d'Europe centrale et de Palestine paraît en 1929 dans «Le Petit Journal». Les dessins sont de Georges Rouquayrol, ami d'enfance d'Albert Londres.